

CAUSERIE

Nous causions, l'autre soir, autour d'une table—, n'avez-vous pas remarqué combien les tables sont admirables pour provoquer et alimenter les conversations ? — quand la porte s'ouvrit pour donner passage à une étrange personne, dont les théories extraordinaires avaient déjà plus d'une fois provoqué notre étonnement.

—De quoi parlez-vous donc avec tant d'animation ? dit-elle.

—De l'ingratitude humaine, dîmes-nous.

—Vraiment, fit-elle, et vous en médez, je le parie ? Moi, je trouve que si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer, ne fut-ce que pour punir les gens des excès de leur obligeance.....

Et, pendant une demi-heure, nous eûmes de cette étrange personne, à ce sujet, un cours d'une bizarre philosophie dont je vais essayer de vous donner ici le pâle résumé.

(Peut-être feriez-vous mieux de ne pas le lire. C'est tout à fait cynique, je vous préviens. Tant pis, si vous y tenez absolument ; je déclare ne pas prendre sur moi la responsabilité des conséquences.)

—Si vous voulez, dit l'étrange personne, que les gens vous apprécient, ne faites pas trop pour eux. On exige tout des natures dévouées ; on accepte d'elles les services, les prévenances, les attentions, les sacrifices même, comme s'ils, nous étaient dus, sans se soucier de leur en témoigner la moindre reconnaissance. Tandis que la moindre faveur de la part d'un égoïste a le don d'attendrir jusqu'aux larmes.

Dans presque chaque famille, il existe un membre plus choyé et mieux servi que les autres. Non, qu'il soit le plus aimable, mais il a eu le talent de savoir faire comprendre qu'il a tout à recevoir et rien à donner.

C'est ordinairement un fils, un frère, et celui-là est toujours sûr de trouver son linge rangé dans un ordre parfait ; d'avoir à table le meilleur morceau, sans qu'il ait le mal de le demander ; le fauteuil qu'il a choisi est respecté religieuse-

ment et personne n'ose lire avant lui le journal du soir.

Un bon jour, si le caprice lui vient de promener sa mère en voiture ou de conduire sa sœur au théâtre, toute la famille s'extasie et la reconnaissance ne connaît pas de bornes.

Pourtant, chacun se dévoue pour lui tous les jours, mais ceci ne compte pas ; les actes d'abnégation, trop de fois répétés perdent de leur valeur et de leur rayonnement. Les faits isolés seuls ont du relief.

L'essentiel est d'habituer votre entourage à l'idée qu'on vous doit des égards, des attentions et qu'il n'a rien à attendre de vous en retour.

La moindre faveur alors, de votre part, comblera de joie, et,—chose à peine croyable quand vous y réfléchissez,—un sourire, une bonne parole suffisent pour dédommager amplement de continuelles immolations.

Remarquons que c'est sur les âmes naturellement bonnes et dévouées que retombe le poids de tous les fardeaux.

Il semble tacitement convenu que la besogne, les choses désagréables leur reviennent de droit, comme si elles avaient à leur disposition quelques mystérieux moyens, pour leur rendre tout plus faciles et plus agréables qu'aux autres.

C'est toujours la même qui cèdera, volontiers, en faveur d'une autre, sa place dans une voiture, qui renoncera à ce théâtre, à ce concert, auxquels pourtant elle tenait beaucoup, et cela sans qu'on s'en étonne le moins du monde, sans qu'on ait pour la dévouée une parole de sympathie ou de louange adoucissant l'amertume de son sacrifice.

Etes-vous obligeante ? Chacun réclame vos services : c'est pour votre famille une paire de gants, — qu'on abîmera— ; un bijou—qu'on perdra probablement — à prêter. Et pour les étrangers, un message à donner, une course à faire, voire même un paquet à porter.

Il y a cependant un moyen,—continuité toujours l'étrange personne,— de ne jamais refuser un service, et, de ne jamais le rendre.

Je connais un mari qui doit la paix et la tranquillité dont il jouit présentement, à ce petit expédient.

Quand sa femme lui donnait une lettre à jeter au bureau de poste, il l'acceptait avec empressement. Mais, quinze jours plus tard, en recousant un bouton au paletot, Josette retrouvait la lettre dans une des poches.

Il l'avait oubliée, avouait-il, et la désolation de cet homme faisait mal à voir.

Une autre fois, on lui confiait des échantillons, pour acheter telle et telle étoffe. Le soir, il revenait au logis les mains vides. Il avait perdu les échantillons en route. Était-il assez malheureux !

Fallaît-il, de retour à son bureau, téléphoner au boucher et à l'épicier, il était sûr de n'y pas penser, et le soir même, en faisant une honnête confession à sa femme, de son défaut de mémoire, il offrait de s'amender le lendemain.

—Ah ! bien, non, par exemple, répliqua sa femme, dorénavant, je ferai mes messages moi-même, ce sera plus sûr.

Il ne désirait rien d'autre, et c'est de cette façon qu'il a acheté son repos.

Et qui peut dire qu'il a eu tort !

L'étrange personne avait fini de parler que nous l'écoutions encore...

—Mais, dit une de nous, rompant tout à coup, un long silence, votre morale est immorale, savez-vous ? N'y a-t-il pas plus de plaisir ou plus de mérite à sacrifier constamment quelque chose de soi au bonheur des autres ?

L'étrange personne haussa les épaules d'un air de pitié, et sortit sans autrement répondre.

FRANÇOISE.

J'aimais tellement ma femme, les six premiers mois, que j'aurais voulu la dévorer.

—Et maintenant ?

—Je regrette de ne pas l'avoir fait.

Dans quelques années, quand les femmes seront éligibles :

Monsieur sort pour aller voter. Madame, qui est très soupçonneuse, lui recommande, d'un ton jaloux :

—Tu sais, je te défends de voter pour une femme !...